

TITAN

Hockeynews

L'INTERVIEW

À seulement 21 ans, Arthur De Sloover est déjà l'un des éléments indispensables de son club du Beerschot. Il s'apprête désormais à vivre son premier grand rendez-vous avec les Red Lions.

LE DOSSIER COUPE DU MONDE

La Coupe du Monde débutera en Inde le 27 novembre. Quelles sont les équipes à suivre, les joueurs clés ? Les ambitions du coach ? Suivez le guide.



Novembre 2018

© Titouan Marichal

BALLING

A NEW HOCKEY EXPERIENCE



Visit us on
www.ballinghockey.com

Send us an email to
ballingbelgium@gmail.com



L'ÉDITO

Un autre début

C'est déjà fini. Deux mois seulement après avoir débuté, la saison est déjà au point mort pour un long hiver. L'hibernation durera trois mois. Ça sera long. Mais la trêve pourrait être l'occasion de revoir sa technique dans son salon (attention aux vases de maman). Pour les conseils, on a trouvé les meilleurs coaches : les créateurs de Self-Pass. C'est simple, ces gars-là sont capables de tout faire avec un stick de hockey. Leur style fait des ravages sur internet et fait rêver les jeunes. Ils nous en disent plus dans le grand angle.

Dans quelques semaines, ces artistes ne seront pas les seuls à faire vibrer les fans du hockey. Les meilleurs joueurs de la planète s'affronteront en Inde. Un événement d'une telle ampleur, ça n'arrive pas tous les jours. Tous les quatre ans, en fait. Une bonne raison pour s'y intéresser en long et en large. À commencer par les différentes équipes qui y participeront. Qui, quoi, comment, avec quelles ambitions, autant d'infos qui se retrouvent dans un dossier/guide à placer entre les cacahuètes et l'écran.

En Inde, il y aura aussi forcément les Red Lions. Les grands rendez-vous, ils commencent doucement à s'y habituer. Mais cela sera aussi une grande première pour certains. Dont Arthur De Sloover. Joueur discret issu d'un club discret, son talent parle pour lui. Il rejoint depuis peu la cour des très grands. Avec plein d'ambitions en tête. La fin du mois de novembre s'annonce intense. En réalité, la trêve ce n'est pas la fin. Plutôt un autre début.

Arnaud Martin



L'actu du mois

- 6 Clap de fin
- 8 En bref
- 8 Championnat express
- 9 Le 11 de rêve : Xavier de Grève
- 10 En images
- 11 Top & Flop
- 11 Ils l'ont dit

Petit pont

- 12 Cinq questions à Corentin De Trez
- 13 Figures de style

Hockey Globe

- 14 Deux Lions chez les Gazelles
- 16 Paul et Ashley

C'est arrivé près de chez vous

- 18 Le chemin sinueux d'une croissance

Regards croisés

- 20 Ricardo Sanchez - Nahuel Salis

L'interview

- 22 Arthur De Sloover

Le saviez-vous?

- 27 Cinq choses que vous ignorez sur Gus Meurmans

Le dossier Coupe du Monde

- 28 Enfin la bonne ?
- 30 Trois questions à Shane McLeod

Back to basics

- 31 Frying pan grip et l'essuie glace

L'analyse

- 32 Les Pays-Bas analysés par John-John Dohmen

Backstick

- 34 Un air d' Angleterre au Bee

- 35 Le footballeur devenu attaquant des U21

Grand angle

- 36 Self-Pass, un phénomène en mouvement

Décrassage

- 38 White Star
- 38 Les cinq articles les plus lus sur tipin.be



Sommaire

SPRL Tip In Hockey

Site internet : www.tipin.be

Siège social : Avenue des combattants 167, Genval

Éditeur : SPRL Tip In Hockey

Rédaction : Bertrand Lodewyckx et Arnaud Martin, avec la collaboration de John-John Dohmen et de la LFH

Graphisme : Titouan Marichal

Illustrations : Laurent Faucon et Marc Lequint

Impression : New Imprimex

Ce magazine est protégé par le droit d'auteur. Vous souhaitez scanner des articles, les stocker électroniquement, les imprimer, les copier à de nombreux exemplaires ou les utiliser commercialement ? Contactez nous, info@tipin.be

CLAP DE FIN

Le dimanche 28 octobre a déjà sonné la fin du premier tour de la Division d'Honneur masculine tandis que les dames auront une dernière journée à disputer à la mi-novembre. Retour sur une première partie de saison express.

Classement				au 1 novembre 2018			
Men		Women					
				J	P	J	P
1	Racing	10	22	1	Gantoise	9	25
2	Orée	9	19	2	Watducks	10	22
3	Dragons	9	13	3	Dragons	9	12
4	Braxgata	9	10	4	Victory	9	12
5	Beerschot	9	10	5	White Star	9	7
6	Antwerp	9	2	6	Namur	9	0
1	Watducks	9	25	1	Leuven	10	18
2	Gantoise	10	19	2	Racing	9	15
3	Leopold	9	14	3	Braxgata	9	13
4	Herakles	9	10	4	Antwerp	9	12
5	Daring	9	7	5	Leopold	9	10
6	White Star	9	3	6	Wellington	9	3

Si la nouvelle formule du championnat a fait débat pendant les deux mois de compétition, la suprématie des messieurs du Watducks ne fait, elle par contre, pas de remous dans les discussions au bord du terrain. Les Canards ont farci leur comptabilité de 25 points, tout en s'offrant la meilleure attaque et la meilleure défense. Seuls les Rats du Racing ont réussi à contester le règne sans partage du Wadu en forçant un nul lors de la dernière journée. Vous avez là les deux leaders des deux poules.

Derrière eux, deux équipes surprises. L'Orée et la Gantoise ont arraché les deuxièmes places à coups de remontées folles. Suivent le Léopold et le Dragons, encore en rodage et qui devraient afficher un meilleur niveau dès la reprise. Le Braxgata et le Beerschot promettent une bataille acharnée pour la quatrième place de la poule A. L'Antwerp y semble presque condamné à la dernière position.

Dans l'autre groupe, l'Héraklès s'est offert trois points d'avance sur la 5e place du Daring. Qui en a



© Laurent Faucon

seulement quatre de plus que le White Star. Il ne faudra pas se loucher lors du second départ. Avec sept journées seulement encore à disputer, tout va aller très vite.

Des Rates universitaires

En dames, les principales surprises se nomment Racing et Louvain. Grâce à quelques renforts, les Universitaires pointent à la première place, suivies par la bande à Jill Boon et Anouk Raes. Et derrière? Rien de moins que le Braxgata et l'Antwerp, candidats annoncés au titre ! Le Léopold reste à l'affût avec seulement deux points de retard sur la 4e place tandis que le Wellington affiche un triste bilan de trois points...

Dans l'autre poule, la Gantoise et le Watducks sont invaincus après neuf journées. La différence se situe au niveau des matchs nuls. Quatre pour les Waterlootoises, un seul pour Gerniers&co. La lutte

42

Le nombre de buts encaissés par Namur.

s'annonce acharnée derrière elles. Le Dragons et le Victory comptabilisent douze points. Cinq de plus que le White Star. Namur semble déjà condamné. Après une fabuleuse double montée, elles n'ont pris aucun point et ont déjà encaissé 42 goals. Il est dur l'apprentissage de la Division d'Honneur. D'autres avant elles ont connu ça.

Bertrand Lodewyckx

EN BREF

Après s'être facilement qualifié pour le tour suivant en **EHL**, le Léopold devait encore connaître son futur adversaire en seizièmes de finale. Tout comme le Dragons et le Watducks. Et ce sont les champions en titre qui ont bénéficié du tirage le plus clément. Ils retrouveront les Irlandais du Three Rock Rovers, qu'ils avaient battu la saison passée. En cas de victoire, ils retrouvent soit Surbiton, champion d'Angleterre. Soit le... Watducks qui n'aura pas la tâche facile, mais les cartes en mains pour l'emporter. De l'autre côté du tableau, le Léopold aura fort à faire contre le Polo de Barcelone, qui reste à priori un adversaire abordable pour les Ucclois.

La saison prochaine, l'**EHL** fera d'ailleurs peau neuve, devant s'adapter à la Pro League. Les seizièmes de finale se disputeront en octobre avec les clubs classés entre la 5^e et la 20^e place, selon le ranking de la compétition. Quatre équipes seront qualifiées et seront rejointes par les quatre champions des quatre meilleures nations. Elles disputeront les huitièmes de finale lors du week-end de Pâques. Autre nouveauté, le tournoi féminin aura lieu en même temps au même endroit.

B.L.

CHAMPIONNAT EXPRESS

Winter is coming comme dirait l'autre. Et cette saison, il sera particulièrement long pour les joueurs de Division d'Honneur. Le championnat, entré en hibernation le 28 octobre, ne reprendra que mi-février. Si certains en profiteront pour revoir leurs gammes techniques sur les planchers de la salle, l'attente risque d'être fort longue pour les autres. Confrontés à la même situation, les Pays-Bas ont profité de ce calendrier capricieux (en raison de la Coupe du Monde) pour organiser un championnat d'automne entre les clubs de Hoofdklasse qui seront néanmoins privés de leurs internationaux partis en Inde. La compétition a débuté le 28 octobre et prendra fin le 2 décembre. Seuls Almere, Pinoké et SCHC ont refusé de participer à ce championnat express qui se déroulera en deux poules. Les premiers de cette phase s'affronteront pour sacrer le champion de cette « Herbstcompetitie » tandis que les deuxièmes joueront pour la dernière place du podium. Forcément peu représentative du niveau réel du championnat de nos voisins, cette compétition aura surtout comme intérêt de laisser du temps de jeu aux plus jeunes. Malin.

Arnaud Martin

LE 11 DE RÊVE



L'équipe de rêve de Xavier de Grève.

Santiago est pour moi, hors Red Lions et de mon équipe, le meilleur gardien. Baart et Woods ont beaucoup d'expérience, Tolini a un excellent sleep et un bon droit comme un rêve, on n'en trouve plus même s'il ne joue plus en DH. Il me beaucoup la ressemblance de Rubens tant que milieu de contact plus bas. Comme j'aime le jeu offensif, je prends de Paetw et Masson qui sont pour moi les deux milieux les plus rapides. Tynevez est très rapide devant, Inglis et Callioni sont de vrais buteurs avec pas mal d'expérience !

EN IMAGES



© D.R.



Du 6 au 18 octobre se tenait à Buenos Aires, la troisième édition des JO de la jeunesse. Réservé aux sportifs de 16 à 18 ans, l'événement international proposait pour la deuxième fois de son histoire une compétition de hockey à cinq contre cinq sur un terrain plus petit, sans sortie ni cercle, permettant

les shoots partout sur le terrain. L'initiative, soutenue par la FIH, a pour objectif de populariser le hockey de manière globale. C'est finalement la Malaisie qui l'a emporté chez les garçons et l'Argentine chez les filles. La Belgique ne comptait pas d'équipe.

A.M.

TOP & FLOP



La remontée de la **Gantoise**. Menée 0-3 jusqu'à la 50^e minute de jeu face au Beerschot, les hommes de Pascal Kina ont réalisé une véritable remontée en marquant notamment trois buts lors des huit dernières minutes de jeu. Score final 4-3.

Noé Benhaïem. L'arbitre du White Star a été élu par les joueurs et un jury meilleur arbitre du championnat belge. Une première pour l'officiel, reconnu pour sa capacité de communication avec les joueurs. Il devance Sébastien Duterme et Gregory Uyttenhove, deux autres habitués du classement.

Tom Boon. L'attaquant du Racing termine le premier tour en tant que meilleur buteur avec 15 réalisations, dont sept sur pc. Il devance Tollini (14 buts) et Charlet (13 buts). Les joueurs de Gand et Waterloo ont toutefois inscrit l'ensemble de leurs buts sur pc.

A.M.



Jeffrey Thys. Le très solide attaquant du Dragons n'aura pas joué la moindre minute de jeu lors de cette première partie de saison. Habitué à empiler les buts, le joueur ferait sans doute beaucoup de bien au Dragons. Aux dernières nouvelles, le joueur était blessé.

Les **Dames du Well**. Il fallait s'y attendre, le départ de trois de ses plus importantes joueuses a fait très mal au Wellington. Le club bruxellois termine ce premier tour à une triste dernière place de la poule B, avec trois matchs nuls et sans la moindre victoire au compteur.

A.M.

ILS L'ONT DIT



Xavier de Grève

« Un back droit comme Benjamin Van Hove, on n'en trouve plus même s'il ne joue plus en DH » p.9



Max Plenneveaux

« Je voulais être dans des conditions optimales pour l'équipe nationale. Le fait d'être coaché par Paul Van Ass, qui a un sacré palmarès, est très intéressant. » p.15



Bernardo Fernandes

« Nous sommes dans une période cruciale pour le hockey. Si nous voulons grandir, il faut changer de culture. » p.37

5 QUESTIONS À CORENTIN DE TREZ

On dit que les gens ont une patate chaude en bouche à Uccle, mais pourquoi une patate?

Vaut mieux ça que de manger des gauff' tout l'après-midèè

Patience est mère des vertus. Qui est le père?

Bah demande à Luke...

Un mec qui porte des birkenstock, ça dit quoi sur sa personnalité ?

En tout cas il risque fort de parler comme un aristocrate avec une patate chaude en bouche.

Quelqu'un a déjà fait la blague de Ptit-pine magazine, tu trouves ça drôle ?

J'ai connu mieux...

C'est quoi les macrales? Ça existe encore?

Y en a qui racontent... Mais personne n'en a plus vu depuis longtemps !

B. L.



© Marc Lequint

FIGURES DE STYLE



© D.R.

La guerre des Etoiles

Lorsqu'il a repris les rennes de l'équipe du White Star, Gregory au nez de ses détracteurs, à gazon, et ne voulait pas rester seul dans ce bois qu'est la D1. Résultat les Sheriffs ont fait la loi pour s'offrir la DH. « *Poum* », s'écria Mathieu, à qui il reste plus qu'un cheveu. Le retour de l'autre Grégory avait fait du bien, il était d'ailleurs sur le Gu-cassoff lorsqu'il réalisa qu'il était promu avec son ami David, revenu des Fave(yts),las de Molenbeek.

Il fallait donc rapidement préparer la saison suivante. Le nom d'un ami d'un ami trotta dans la tête du coach pour défendre les cages du White et épauler son futur Bro-corens-aine concurrence avec l'italien. De quoi rassurer l'esprit d'Aerts, pas rapide comme une fléchette mais toujours là pour protéger la cible en compagnie d'un Américain qui, dès le premier entraînement, Barrat(bar) toutes les offensives adverses. Voulant disposer d'un Herr (man en anglais) Frey, ling par ligne, le coach recruta Cyril. « *Ha, nous n'a-vons pas mal réussi notre mercato* », se réjouissaient les supporters du White, ravis de l'arrivée des deux espagnols. L'un Nani Usé son temps sur le banc. « *L'autre est loin d'être un manche, i bar-ait* », soufflait un spectateur enrhumé.

Après deux mois de compétition, les Sheriffs ne sont pas encore les rois de la ville mais ils continuent à se flinguer au bar. Tous les dimanche soir, Arno ne peut s'empêcher de faire sa déclaration à ses coéquipiers. « *Vous êtes Devreker* », sourit-il, riant encore à une blague de Quentin, imitant son papa Jean-Marie. Après quelques bières, Van Bogaert à l'impression de lire en braille, annihilé par l'alcool à côté de Lio qui a du mal à rester Deb(r)oux. En bon capitaine, Arnaud Dyk-mans !

Bertrand Lodewyckx

DEUX LIONS CHEZ LES GAZELLES

Cet été, Tanguy Cosyns et Max Plennevaux ont débarqué au principal club de La Haye, HGC, coïncé entre les deux mastodontes de Rotterdam et Amsterdam. Sept ans après avoir conquis le titre européen, le club à la gazelle est bien décidé à retrouver les sommets.

C'est lors d'une après-midi ensoleillée d'octobre que nous partons rejoindre les deux internationaux belges dans ce qui est devenu leur ville d'adoption. Première surprise lorsqu'on entre l'adresse dans le GPS (du smartphone, rassurez-vous), seulement un peu plus de deux heures de route séparent Bruxelles et la ville connue surtout pour sa cour pénale internationale et qu'on a un peu de mal à situer sur la carte des Pays-Bas. Vingt minutes avant d'arriver, message de Tanguy Cosyns. « Vous arrivez quand ? On peut aller boire un café avant l'entraînement ». Trahis par une story instagram, les voilà prévenus de notre arrivée. Rendez-vous est finalement pris à quelques encablures de leur appartement, dans le centre de La Haye. Les petits canaux découpent le cœur de la ville tandis que les vélos arpentent les belles avenues



© Arnaud Martin

et ruelles d'une cité typiquement hollandaise. Bienvenue aux Pays-Bas. « On est vraiment bien ici, c'est une très belle ville et c'est très agréable d'y passer nos week-ends », sourit Tanguy Cosyns alors que l'on cherche un café encore ouvert... à 17h. Après deux refus malgré les demandes de Max Plennevaux dans un néerlandais presque impeccable, l'accent hollandais en moins, on s'installe finalement dans un café. Ils auront la banquette et les coussins, nous les chaises. L'interview démarre. « Qu'est-ce qui vous a amenés ici ? »

« **Tout est plus pro** »

« Au début, je ne voulais pas spécialement partir, mais je sentais que je devais passer une étape au niveau international et Max m'a aussi envoyé un message me demandant ce que je faisais la saison prochaine », retrace Tanguy. « J'ai alors commencé à y réfléchir et Paul Van Ass, qui allait reprendre l'équipe, m'a contacté. Je n'étais pas vraiment pour au début, mais j'ai laissé la porte ouverte ». L'international belge

pose une condition à son transfert : les arrivées de Max Plennevaux et de Seve Van Ass, fils du coach et international hollandais. « En l'espace de cinq jours, ça s'est fait. Ashley Jackson m'a envoyé quelques messages. C'est un joueur incroyable que je regardais à la télé quand j'étais jeune. Quand lui te contacte, forcément ça aide à se convaincre », sourit l'ex-joueur du Daring. Quant à Max Plennevaux, repris dans le groupe élargi des Red Lions, il s'agissait de se rapprocher de la Belgique, après un an en Espagne. Avoir l'opportunité de rejoindre le championnat hollandais dans un club du top avec l'un de ses amis était ce qu'il lui fallait pour poursuivre sa progression. « Je voulais être dans des conditions optimales pour l'équipe nationale. Et le fait d'être coaché par Paul Van Ass, qui a un sacré palmarès, est très intéressant », explique-t-il.

Le premier entraînement se fera par contre tout seul pour celui qui évoluait encore au Polo de Barcelone la saison passée. « La différence est encore plus grande entre l'Espagne et les Pays-Bas qu'entre la Belgique et la Hollande. D'une manière générale, il y a plus d'intensité, les exercices ont plus de sens. Tout est plus

pro », explique Max Plennevaux. « La mentalité est différente », embraye Tanguy Cosyns. « Ils sont plus directs et créent moins de liens entre coéquipiers. Je crois qu'ils ont l'habitude de voir passer des gens et ils sont plus professionnels dans leur tête. On ne passe pas énormément de temps avec eux ». « Ils sont quand même ouverts, ce n'est pas horrible non plus », rigole Max. « On vit avec deux gars de l'équipe qui sont assez sympas ».

« Ils sont plus directs et créent moins de liens entre coéquipiers. Je crois qu'ils ont l'habitude de voir passer des gens et ils sont plus professionnels dans leur tête. »

Cinq terrains, un club de taille moyenne

Les deux Belges rejoignent leurs coéquipiers le jeudi ou le vendredi soir et restent jusqu'au dimanche soir. « Nous sommes vus différemment ici. On est payés et on

Hockey Globe

doit être sérieux», souligne Tanguy. « Je ne m'attendais d'ailleurs pas à autant de professionnalisme. Ici, je pense seulement au hockey. Mon short et mon maillot sont lavés, ma gourde est remplie. Je dois juste mettre mon protège-dents en bouche et je joue », sourit-il. Tout aux Pays-Bas est différent. Le style de jeu y est beaucoup plus offensif, technique et rapide. « Ils sont prêts à marquer huit buts et à en prendre quatre », confirme Max Plennevaux.

Mais ce qui marque surtout nos deux internationaux, c'est la véritable fête qu'est un match de hockey. *« Chaque dimanche, on joue dans de gros stades avec plein d'ambiance. À Kampong, j'avais l'impression d'aller disputer la finale des Jeux Olympiques. C'est pour ça qu'on s'entraîne dur chaque semaine »,* raconte Tanguy, avec des étoiles encore dans les yeux juste avant que l'interview ne s'achève. Il faut déjà se rendre au club pour l'entraînement du vendredi soir.

On les rejoint dans le parking de HGC, qui n'est pas spécialement le club le plus impressionnant, malgré les cinq terrains de hockey. Pas d'énormes tribunes ni de club-house gigantesque. Mais des supporters fidèles. *« Ils ne sont pas des centaines, mais ce sont toujours les mêmes »,* confirme Max. Kenta Tanaka, l'international japonais de l'équipe et qui ne parle pas un mot de néerlandais et pas bien plus d'anglais, passe à vélo avec un grand sourire. *« Il a été lobotomisé avant de venir »,* se moque gentiment le cadet des frères Cosyns.

Quelques minutes plus tard, c'est au tour de leurs coéquipiers de les charrier pendant que l'on prend des photos de nos deux Belges. L'entraînement va bientôt commencer. Ashley Jackson, Seve et Paul Van Ass, entre autres, font leur entrée. Trois monuments du hockey qui s'entraînent avec Max Plennevaux et Tanguy Cosyns. D'égal à égal dans le meilleur championnat du monde. Qu'on ne vienne plus nous parler des 'petits Belges' !

Bertrand Lodewyckx

À Paul et Ashley

A HGC, deux légendes sont de retour cette saison. L'un fait partie des meilleurs coaches en activité. *« On l'adore »,* répond directement Tanguy Cosyns. *« Ce n'est pas le meilleur tacticien, mais il a le don de mettre tout le monde en confiance. C'est le premier coach que j'ai qui est très calme et qui ne parle pas énormément. Mais chaque fois des choses très justes »,* poursuit Max Plennevaux. Paul Van Ass, le père de Seve Van Ass, a dirigé l'équipe nationale hollandaise, notamment aux Jeux Olympiques de Londres et est une figure bien connue du hockey aux Pays-Bas. *« Il est capable de tirer le meilleur de chacun. Il est très fort dans la gestion d'un groupe. Et ses briefings sont dingues. À Pinoké, on a gonflé des ballons puis on les a explosés. Je suis sorti de là en me marrant »,* se souvient Tanguy Cosyns. HGC l'a emporté 4-2. *« Il sait de quoi il parle. Ce genre de choses n'arriverait jamais en Belgique ».*

L'autre légende est anglaise. Ashley Jackson est peut-être bien l'un des joueurs les plus talentueux de son époque. *« Je l'observe tout le temps à l'entraînement. Souvent, on se regarde et on se dit : ok, il vient de faire ça... »,* explique Max Plennevaux. *« Au 2^e entraînement, le gars me met une balle pile dans le stick sans même me regarder, alors qu'il a quatre joueurs autour de lui. Il est incroyable ».*

B.L.



C'est arrivé près de chez vous

LE CHEMIN SINUEUX D'UNE CROISSANCE

L'Old Club est aujourd'hui le club le plus important de la province de Liège. Pour faire face à sa croissance, d'importants investissements viennent d'être réalisés. Le résultat des travaux est décevant, mais le club souhaite aller de l'avant.



© D.R.

Rarement sous le feu des projecteurs, le hockey est pourtant plutôt bien installé à Liège et ses environs. L'Old Club est le club le plus important de la cité ardente. Ils sont désormais plus de 570 à fouler chaque semaine les synthétiques du club de Roncourt. « Le nombre de membres ne cesse de progresser et nous devrions atteindre les 600 pour la fin de la saison, avec comme objectif d'atteindre les 700 membres d'ici

deux ou trois ans. Nous aurons alors atteint une bonne vitesse de croisière » explique Jean-François Bourlet, le président du club liégeois. Une belle évolution pour le club fondé il y a 35 ans même si le responsable des lieux constate un intérêt pour le stick plutôt déséquilibré. « Nous attirons beaucoup plus les garçons que les filles. Elles ne représentent actuellement qu'un tiers de nos membres, ce que nous regrettons. Nous ne parvenons pas vraiment à l'expliquer,



© D.R.

mais nous souhaiterions vraiment atteindre des chiffres plus équilibrés », ajoute encore le président.

Pour attirer ces dames, le président comptait sans doute sur les récents investissements réalisés par le club. Plutôt à l'étroit depuis plusieurs années avec seulement un terrain semi-mouillé, le club liégeois a vu grand en installant récemment un deuxième terrain mouillé. « C'était un investissement qui était indispensable pour atteindre nos objectifs. Notre équipe première est redescendue cette année en Division 2, mais lorsqu'elle était au niveau au-dessus, elle devait systématiquement jouer ailleurs. Nous sommes passés par quatre clubs différents, ce qui a forcément affecté l'organisation du club et son ambiance », explique encore le président. Pour accueillir aux mieux ses joueurs, 1.3 million d'euros a donc été investi. « Cela correspond en réalité au prix de deux terrains. Mais nous avons dû l'installer sur une surface compliquée, dans un bois avec des collines. C'était le prix à payer », explique le responsable du club. Malgré l'investissement conséquent, les mauvaises surprises se sont enchaînées. « L'inauguration était prévue le 1^{er} juin. Mais les fortes intempéries début juin ont révélé la très mauvaise qualité des travaux effectués aux abords du terrain », regrette le responsable. Des coulées de

Pour accueillir aux mieux ses joueurs, 1.3 million d'euros a été investi.

boue et autres affaissements de terrain sont à déplorer au point de devoir reporter la fameuse inauguration. Le terrain est aujourd'hui praticable, mais les soucis sont encore loin d'être réglés. « Une partie du tapis, dans la zone neutre, doit être remplacée seulement six mois après avoir été installée. Nous sommes aujourd'hui en procès contre le constructeur », ajoute encore le responsable du club. Des complications qui n'empêchent pas le club d'avoir des ambitions. « On souhaite remonter en D1 dès l'année prochaine avec nos messieurs et dans les prochaines années en dames et s'y installer de manière durable. Notre école de jeunes est également sur la bonne voie », sourit le président.

Arnaud Martin

TIP HOCKEYNEWS IN

Ricardo Sanchez et Nahuel Salis forment depuis le début de saison l'axe central de l'équipe gantoise. Amis dans la vie, ils ne se feront néanmoins pas de cadeau en novembre, date où l'Espagne de Sanchez affronte l'Argentine de Salis.

D'ici quelques semaines, le monde du hockey aura les yeux rivés sur Bhubaneswar. C'est là-bas que se déroulera la prochaine Coupe du Monde. Nombreux sont les clubs belges qui suivront avec attention les résultats de leurs internationaux. La Gantoise sera également forcément intéressée. Outre Antoine Kina, le club pourrait bien envoyer plusieurs autres de ses joueurs stars à la recherche d'un titre mondial.

À commencer par Nahuel Salis et Ricardo Sanchez, tous deux indéboulonnables milieux de terrain, respectivement de l'équipe nationale d'Argentine et d'Espagne. Les deux joueurs évoluent depuis quelques années dans notre championnat. Sanchez était jusqu'en septembre dernier l'un des milieux essentiels de Louvain, tandis que Salis en est à sa deuxième saison en terre gantoise. C'est donc forcément au club que les deux joueurs proposent de réaliser l'interview, l'endroit

où ils passent le plus clair de leur temps. Malgré qu'ils soient parmi les meilleurs joueurs du championnat, ils sont plutôt réservés et n'aiment visiblement pas trop parler d'eux. La discussion commence, évidemment sur leurs connaissances du plat pays qui est désormais le leur. « On adore Gand, c'est vraiment une ville géniale avec pas trop de monde, mais une excellente ambiance », explique Nahuel, « quand on a un peu de temps, on aime aussi visiter. J'ai des amis à Bruxelles, on va parfois à Anvers et Bruges est aussi une très belle ville », ajoute "Richie". « Mais on n'y va pas à deux pour un week-end romantique » se marrent les deux joueurs et leurs amis.

Retour espagnol ou confinement argentin ?

Deuxième de leur génération, Ricardo Sanchez, 27 ans, Watducks, la Gantoise, réalise un bon premier tour en devançant notamment les cinq autres équipes. Léo, son plus proche poursuivant, nous explique que son équipe assez nouvelle comparée à l'année dernière. Nous avons réalisé un bon premier tour, nous sommes à l'ambition de devenir les deux premiers de la poule en 2020. En attendant, l'important rendez-vous avec l'Argentine-Espagne qui se disputera le 29 novembre, les deux joueurs se préparent à un autre grand moment de leur carrière. Coéquipiers en club depuis le début de la saison, ils seront adversaires dès la première journée de la Coupe du Monde, dans un match qui sera considéré comme l'une des grandes affiches du tournoi.

2-1

confrontation entre leurs deux nations, c'est "Richie" et ses compatriotes qui l'avaient emporté. « C'était en World League, il y a tout juste un an. Nous avons gagné 2-1 », sourit le joueur en sortant son téléphone pour montrer une photo de lui et Salis se disputant une balle lors de cette confrontation. Un résultat serré qui n'est pas une surprise. Au meilleur de son niveau aux yeux de Nahuel, l'Espagne qui avait remporté la Coupe du Monde en 2015, a ensuite vécu quelques années plus compliquées, revient en force cette année. « Il y a eu un changement de génération. Petit à petit on continue à progresser. Nous sommes récemment passés de la 12^e à la 8^e place au classement mondial », explique Richie. L'Argentine, elle, a gagné la Coupe du Monde en 2014. Les deux équipes se sont rencontrées lors de la Coupe du Monde en 2014. L'Argentine a gagné 3-2. En étant les derniers Champions Olympiques, notre objectif est clairement d'enchaîner avec un titre de Coupe du Monde », conclut Nahuel.

Le match sera-t-il serré ? Les deux équipes seront forcément régulièrement en contact sur le terrain. On peut donc s'attendre à des échanges, puisqu'ils se connaissent par cœur. « La technique est son point fort. La solution est de tout faire pour empêcher au maximum son équipe de jouer avec lui. Il faudra sinon que je lui mette des coups », se marre Ricardo. « Ils sont également excellents sur pc. Plus on les évitera et plus nous aurons de chance de les battre », ajoute le joueur espagnol. « Votre équipe est aussi très technique, vous avez des joueurs très rapides » lui répond Nahuel. Une chose est sûre, le match sera loin d'être simple. « Je vois bien une victoire 3-2 de l'Espagne », lance Ricardo. « Je dirais plutôt 3-1 pour nous », sourit l'Argentin. Réponse le 29 novembre.

Arnaud Martin

L'interview

J'AI ENCORE BEAUCOUP À APPRENDRE

Arthur De Sloover s'installe peu à peu dans le noyau dur des Red lions. À seulement 21 ans, le défenseur central est déjà devenu l'un des leaders dans son club du Beerschot. Stick d'or espoir l'année dernière, le Courtraisien d'origine a de grandes ambitions. Rencontre avec l'un des joueurs belges les plus prometteurs de sa génération.



L'interview



© Titouan Marichal

Tu entames déjà ta cinquième saison au Beerschot. Quelles sont vos ambitions cette année ?

Notre premier objectif est de jouer les quarts de finale. Ensuite, tout peut arriver. Je pense que nous avons un groupe pour prétendre à plus que les saisons précédentes. Personnellement, j'aimerais beaucoup décrocher un ticket EHL. Malgré quelques départs, je trouve que nous avons réalisé de bons transferts en début de saison et nous avons su garder les joueurs clés. Sur papier, avec des joueurs comme Bull, Rossi et Perez devant, notre équipe peut jouer le top.

Les dernières saisons du Beerschot étaient assez semblables, avec souvent un mauvais premier tour suivi d'une excellente deuxième partie de saison. Comment l'expliquer ?

C'est vrai que nos débuts de saisons ne sont pas toujours très bons (il rit). Nous avons besoin de la pression pour vraiment nous y mettre ce qui est sans doute un peu regrettable. Il nous faut des objectifs à court terme pour avoir le couteau entre les dents. Mais on sent que peu à peu notre mentalité change.

Tu as fait tes débuts au Saint-Georges avant de rejoindre le Beerschot. Pourquoi être venu dans ce club ?

J'ai changé de club lorsque j'avais 17 ans. Je venais d'un petit club et je n'avais encore rien prouvé à personne. J'ai donc cherché une équipe où j'aurais la chance de me montrer. Je souhaitais me rendre dans un club d'Anvers. Le choix s'est donc rapidement limité au Bee ou au Braxgata. Je trouvais que le Bee avait un esprit assez semblable au Saint-Georges et je connaissais Stanley Verhoeven.

Tu pourrais probablement désormais jouer dans n'importe quel autre club. Pourquoi rester ?

Le club m'a beaucoup donné, je m'amuse super bien ici et j'ai des amis pour la vie. Mais je pense aussi que j'ai encore beaucoup à apprendre et le Bee est sans doute le bon endroit pour le faire. Même si mon rôle grandit, je dois encore être plus un leader et je dois encore améliorer ma communication. Je ne sais pas si je resterai toujours ici, mais je préfère regarder année après année et me focaliser sur le présent.

Aimerais-tu un jour tenter ta chance à l'étranger ?

Oui, j'ai effectivement l'ambition de partir un jour dans un club étranger, mais quand, je n'en sais rien, ça peut être aussi bien dans un an que dans cinq. Mais avant de partir, je crois qu'il faut d'abord se montrer dans son championnat, en EHL ou en équipe nationale. Quand j'avais 19 ans, j'ai eu quelques premiers contacts avec Bloemendaal. Leur back central partait et ils avaient besoin d'un remplaçant. J'ai préféré rapidement décliner.

Pourquoi refuser de jouer dans l'un des meilleurs clubs au monde ?

Je sentais que ce n'était pas encore le bon

moment. Je n'étais pas prêt pour un tel rôle à cet âge. Je devais encore faire ma place et je manquais vraiment d'expérience pour un tel poste. Il s'agissait simplement de premiers contacts, rien de plus. J'avais aussi d'autres projets dans ma vie. Je commençais notamment mes études en sciences éco à Anvers.

« Quand j'avais 19 ans, j'ai eu quelques premiers contacts avec Bloemendaal. »

Tu jongles aujourd'hui entre tes études, tes prestations en club et en équipe nationale. Comment t'organises-tu ?

C'est forcément parfois compliqué, surtout à certaines périodes, en tournoi ou lors de la période des examens. J'ai étalé mon cursus pour me libérer du temps et pouvoir tout combiner. Je voulais absolument continuer à étudier en parallèle du hockey. Une fois ma carrière terminée, je changerai complètement de vie. Je ne souhaite pas me lancer dans du coaching ou rester dans le monde du hockey. J'aurai besoin de voir autre chose.

Ton club n'a pour le moment jamais été un candidat au titre. Cela pose-t-il un problème au sélectionneur national ?

Non pas du tout. J'en ai discuté plusieurs fois avec lui et il n'a aucun problème à ce que je sois ici. Ce n'est pas parce que le Bee n'est pas dans le top 4, que ce n'est pas un bon club. Le Beerschot attire aussi des joueurs de classe mondiale comme Rossi ou encore Dockier l'année dernière. Shane me laisse totalement libre dans mes choix et ne m'a jamais poussé à changer de club.



© Laurent Faucon

En équipe nationale, tu joues à la même place qu'un certain Arthur Van Doren. Comment gère-t-on le rôle de doublure d'un tel joueur ?

Ce n'est pas simple de prendre sa place. C'est un joueur exceptionnel et j'essaie qu'on ne ressente pas trop son absence sur le terrain quand je le remplace. Mais je ne pense pas à ça quand je joue. Tout le monde sait à quel point c'est difficile de faire aussi bien que lui. Je regarde beaucoup comment il joue et ce qu'il fait. Rien qu'en l'observant, j'apprends beaucoup. Il est évidemment très inspirant pour moi, mais je ne tiens pas spécialement à ce

L'interview

que mon jeu ressemble au sien. Je veux me développer avec mon propre style et me faire ma place.

Avec Augustin Meurmans et Victor Wegnez, tu fais partie de la nouvelle génération qui arrive en équipe nationale. Comment se passe votre intégration ?

Vraiment très bien. L'accueil des plus anciens est vraiment chouette. Ils sont ouverts et on voit vraiment qu'ils sont contents de voir de nouveaux joueurs arriver. La médaille à Rio a vraiment fort soudé l'équipe, il faut donc s'intégrer.

As-tu un objectif personnel avec l'équipe nationale ?

La coupe du monde est très importante à mes yeux. Mais mon plus grand rêve, depuis que je suis tout petit, est évidemment de participer aux Jeux et décrocher la médaille d'or.

Tu auras 23 ans lors des prochains Jeux Olympiques de Tokyo 2020. Ça sera le moment idéal pour toi ?

J'aurai sans doute déjà assez de maturité pour être quasi au top, mais peut-être pas encore tout à fait. On dit souvent que les hockeyeurs atteignent leur meilleur niveau vers 27, 28 ans.

Felix Denayer nous expliquait que les jeunes avaient l'avantage d'être déjà beaucoup plus habitués à jouer de grandes compétitions que les joueurs de sa génération. Qu'en penses-tu ?

Oui, j'ai effectivement bien conscience que nous avons la chance d'arriver dans une équipe déjà au top. Quand je les entends parler de comment cela se passait avant,



© Laurent Faucon

je me dis que j'arrive vraiment au bon moment. Mais j'ai pu le ressentir dès les équipes jeunes. L'encadrement y est déjà excellent.

Le Saint-Georges évolue désormais en D3. Pas de regret d'être parti ?

Ça me fait évidemment mal au cœur de voir le club dans cette position, mais il y a eu beaucoup de changements et ils sont repartis de leur ancienne équipe réserve. Quand je suis parti, d'autres joueurs importants ont également quitté le club, ce qui n'a pas aidé.

Tu y retourneras un jour ?

Je ne sais pas, peut-être un jour. Le Saint-Georges reste mon club de cœur et c'est là-bas que j'ai eu mon seul titre. C'était en minimes. C'est déjà pas mal (il sourit).

As-tu plus de chance de remporter un titre en club ou en équipe nationale ?

Pour le moment en Red Lions. Pourquoi pas déjà en décembre ?

Arnaud Martin

Le saviez-vous?

5 CHOSES QUE VOUS IGNOREZ SUR :

AUGUSTIN MEURMANS

© Marc Lequint



Numéro 14

« Je joue avec le 14 depuis mes débuts en équipe nationale et au Racing pour une simple et bonne raison. C'est le numéro 14 de Thierry Henry qui, quand j'étais jeune, était mon joueur préféré ».

D'idoles à coéquipiers et amis

« J'avais plein de posters de l'équipe nationale dans ma chambre notamment avec Jérôme Truyens, Tom Boon, Cédric Charlier et Jeremy Gucassoff. Maintenant ce sont non seulement mes coéquipiers, mais avant tout de vrais amis ».

Carreaux brisés

Où j'ai le plus appris à jouer au hockey ? C'est sur ma terrasse. J'avais la chance d'avoir une terrasse en pierre chez moi, parfaite pour jouer au hockey. Chaque jour en rentrant de l'école avec mon frère et ma sœur, on passait notre fin de journée à faire des matchs jusqu'à pas d'heure. On a brisé trois fois la même vitre de la maison, ce qui rendait nos parents furieux.

B.L.

Le Lara, son club de cœur

« J'ai commencé au Lara à l'âge de quatre ans. J'adore ce club, c'est là que j'ai tout appris. J'ai commencé tôt en équipe première. J'ai rencontré des gens formidables qui m'ont beaucoup apporté sur le plan du hockey certes, mais sur le plan humain encore plus ».

Premier stage, premier prix

« La première fois que j'ai touché un stick, c'était à Namur. Mes cousins m'avaient invité à un stage. J'ai directement adoré et remporté le prix du meilleur joueur. Je savais donc que le hockey était fait pour moi! »

Le dossier Coupe du Monde

ENFIN LA BONNE ?

Depuis leur médaille d'argent à Rio, les Red Lions courent après un premier titre dans un tournoi majeur. Une médaille d'or qui viendrait récompenser une formidable progression entamée il y a déjà plus de dix ans. Cette année, les Belges se présentent à Bhubaneswar comme candidats désignés au sacre mondial. Tout comme l'Australie. Tout comme les Pays-Bas. Sans oublier l'Inde ou l'Allemagne. Ni l'Argentine. Le mondial 2018 s'annonce très ouvert. Une aubaine pour nos Lions ? La clé sera de produire son meilleur hockey au bon moment. Shane McLeod et ses troupes le savent, en pleine possession de leurs moyens, ils peuvent revenir avec l'or. Il ne reste plus qu'à confirmer...



© Laurent Faucon

Les groupes

A		B	
Ranking FIH		Ranking FIH	
Argentine	2	Australie	1
Espagne	8	Angleterre	7
Nouvelle-Zélande	9	Irlande	10
France	20	Chine	17
C		D	
Ranking FIH		Ranking FIH	
Belgique	3	Pays-Bas	4
Inde	5	Allemagne	6
Canada	11	Malaisie	12
Afrique du Sud	15	Pakistan	13

Les cinq matchs (de poule) à ne pas manquer

Argentine - Espagne	29-11-2018	17h*
Inde - Belgique	02-12-2018	19h*
N-Z - Argentine	03-12-2018	19h*
Allemagne - Pays-Bas	05-12-2018	17h*
Irlande - Angleterre	07-12-2018	19h*

*heure locale.

Les trois favoris

1. L'Australie. Après une décevante campagne Olympique en 2016, stoppée dès les quarts de finale, les Kookaburras ont depuis rectifié le tir. Coachés par un certain Colin Batch, ex-coach des Red Lions, ils ont remporté la dernière finale de World League et le dernier Champion's Trophy. Doubles Champions du Monde en titre, les Australiens se présentent comme les principaux candidats à leur propre succession.

2. Les Pays-Bas. Si les Hollandais ont déçu lors de la dernière finale de World League, terminée à la 7^e place, ils se sont rattrapés lors du dernier Champion's Trophy (3^e). Leur coach Max Caldas dispose, dans toutes les lignes, de joueurs capables de faire la différence.

3. La Belgique. Cela fait maintenant plusieurs années que les Red Lions courent après un premier sacre dans un tournoi majeur. L'équipe présente un parfait mélange de joueurs très expérimentés et de jeunes qui ont déjà fait leurs preuves. Enfin la bonne à Bhubaneswar ?

Les deux outsiders

1. L'Inde. À domicile, les Indiens sont capables de tout. Portés par leur public, tout leur réussit. Cela fait maintenant quelques années que les Indiens se présentent à chaque tournoi comme un sérieux outsider. Ils leur manquent peut-être encore un peu de maturité pour décrocher l'or.

2. L'Allemagne. Ne jamais sous-estimer les Allemands avant un grand rendez-vous ! Ils fonctionnent par cycles Olympiques et ont tendance à monter en puissance au fur et à mesure que les JO approchent !

Le petit poucet

La Chine. Si ce sont les Français qui sont le moins bien classés au ranking FIH, c'est bien la Chine qui fait figure de petit poucet pour cette Coupe du Monde. La 17^e nation mondiale s'est classée 7^e lors des derniers Jeux Asiatiques et n'a terminé qu'à la 8^e place lors de sa dernière demi-finale de World League, prenant au passage un 10-0 contre l'Argentine et un 7-0 face aux Pays-Bas.

Les cinq stars à surveiller

1. Arthur Van Doren : le meilleur joueur du monde 2017 sera évidemment très attendu en cette fin d'année. Passes tranchantes, défense intraitable, aisance technique, il a toutes les solutions dans sa palette et il sera à nouveau l'un des piliers des Red Lions pour cette Coupe du Monde.

2. Gonzalo Peillat : le défenseur argentin est l'un des meilleurs sleepers de la planète. Il a terminé meilleur buteur de huit des quatorze derniers tournois majeurs auxquels il a participé... Ça veut tout dire !

Le dossier Coupe du Monde

3. Florian Fuchs : à 27 ans, l'attaquant allemand est capable de marquer dans toutes les positions, il sait aussi dribbler plusieurs joueurs avant de fusiller le gardien. Avec son style inimitable, Fuchs est imprévisible.

4. Mirco Pruyser : meilleur buteur du dernier Euro, le Hollandais est un attaquant qui fonctionne à l'instinct. Il empile les buts en équipe nationale autant qu'avec son club d'Amsterdam. Il ne se pose aucune question dans le cercle et peut surgir de n'importe où. Un atout clé de l'équipe hollandaise.

5. Manpreet Singh : le capitaine de l'Inde est le véritable maître à jouer de son équipe. Suite au départ à la retraite de Sardar Singh, Manpreet détiendra seul les clés de l'entrejeu indien. Très rapide et technique, il est capable de dribbler, de distribuer le jeu et d'effacer plusieurs joueurs en une passe. Un pion essentiel de l'outsider indien.

Bertrand Lodewyckx



© Laurent Faucon

Trois questions à Shane McLeod

Qui sont les trois principaux favoris de la Coupe du Monde ?

Selon moi, l'Australie, les Pays-Bas et la Belgique.

Quelles sont les qualités les plus déterminantes de la Belgique ?

Clairement la capacité à marquer des goals collectivement. Nous avons beaucoup de joueurs qui peuvent faire la différence dans des rencontres très serrées. Nous avons travaillé là-dessus et on a progressé défensivement. On espère d'ailleurs avoir la meilleure défense du tournoi.

C'est l'une des Coupes du Monde parmi les plus ouvertes de ces dix, vingt dernières années ?

Au contraire des derniers tournois, l'Australie n'a plus deux longueurs d'avance sur le reste des autres participants. Plusieurs nations sont très proches et c'est ce qui rend cette Coupe du Monde très intéressante.

B.L.

Back to basics



Chaque mois, nous vous délivrons, grâce à un partenariat avec la Fédération belge de Hockey, quelques clés de la technique de base de votre discipline préférée. Ce mois-ci, le Back to basics est consacré au **frying pan grip** et à la **suie glace**.

FRYING PAN GRIP SUIE GLACE

La main gauche, au-dessus du stick, permet de maintenir le stick en haut du stick.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la gauche (le stick passe devant la main gauche de la balle).

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

Le « V » dans le mouvement du stick, fait une feinte de passe en coupant vers la droite. Une fois la balle au stick, le joueur accélère, en coupant la balle au stick et coupe le retour du défenseur.

L'analyse

LES MEILLEURES NATIONS

VUES PAR JOHN-JOHN DOHMEN

LES PAYS-BAS

Le 11 novembre, les Red Lions disputeront un match amical contre les Pays-Bas. Ce sera un vrai test avant la Coupe du Monde en Inde. En effet, les « Hollandais » sont redoutables. Ils ont un palmarès impressionnant et des joueurs très techniques et rapides. Ils pourraient croiser le chemin des Belges en 1/8^{ème} ou plus probablement en 1/4 de finale. Ce qui serait une finale avant l'heure. Les Red Lions n'ont gagné que trois fois contre les oranges en match officiel : la 1^{ère} fois en demi-finale des Jeux Olympiques à Rio en 2016 (3-1) puis en World League en 2017 (3-0) et enfin aux Championnats d'Europe à Amsterdam en 2017 (5-0) avant de perdre la finale contre la même équipe (2-4).

Le palmarès

2 fois Champions Olympiques
(dernière fois en 2000 à Sydney)

3 fois Champions du monde
(dernière fois en 1998 à Utrecht)

6 fois Champions d'Europe
(dernière fois en 2017 à Amsterdam)

Dernier résultat aux JO : 4^e à Rio en 2016

Dernier résultat en CM : 2^e à La Haye en 2014

La légende : Teun de Nooijer

Aujourd'hui à la retraite, il fait partie des meilleurs joueurs de tous les temps. 4 médailles Olympiques, un titre de Champion du Monde, élu 3 fois meilleur joueur au monde, 7 fois meilleur joueur de Hoofdklaase, 2 fois meilleur joueur en EHL. Bref... un monument !

Les stars

Robbert Kemperman, Mink van der Weerden, Sander de Wijn, Sevie van Ass, Jeroen Hertzberger, ...

En fait, il y a beaucoup de joueurs « stars » dans cette équipe, mais seront-ils capables de faire passer le groupe avant les individualités?

La composition



Les forces

Les forces des Hollandais sont bien connues du grand public et de leurs adversaires. Ils sont très techniques et très rapides. Ils aiment combiner et sont les spécialistes des « give & go ». Leur penalty corner est également redoutable, car ils possèdent l'un des meilleurs tireurs du monde : Mink van der Weerden. Une équipe très solide offensivement qui essayera toujours de marquer un goal de plus que son adversaire.

Les faiblesses

Ils ont peu de faiblesses technico-tactiques. Le mental est un aspect sur lequel ils peuvent travailler même s'ils sont assez confiants en général.



© D.R.

Quel avenir pour les Pays-Bas ?

Ils possèdent un réservoir de jeunes pratiquement illimité et donc un avenir assuré. La question est quand vont-ils gagner à nouveau un tournoi majeur comme la Coupe du Monde et les Jeux Olympiques? Ils ont récemment eu quelques déceptions en perdant une finale aux JO en 2012 et une autre à la Coupe du Monde en 2014.

John-John Dohmen - www.johnjohndohmen.com

Backstick

UN AIR D'ANGLETERRE AU BEE

Cette saison, le Beerschot compte trois Anglais dans ses rangs. Et parmi ceux-ci, Tom Carson est le fondateur d'une marque qui a déjà largement fait ses preuves de l'autre côté de la Manche, Young Ones.

« **A**u départ, nous avons simplement créé des One Piece (sorte de grand pyjama complet NDLR) pour notre club de hockey universitaire », retrace l'attaquant anglais du Beerschot. « Et puis au fur et à mesure, nous avons désigné des vêtements pour finalement lancer notre propre marque de hockey ». Dès la fin de ses études, Tom Carson rejoint le club de Reading, l'un des plus gros matricules d'Angleterre. Il est rapidement appelé en équipe nationale et y consacre tout son temps. Ou presque, puisqu'il s'occupe également de développer son entreprise. « Jouer au hockey n'est pas vraiment à la mode en Angleterre. Les joueurs ou les joueuses ne vont pas porter leur pull du club après le match par exemple ». Et alors que les marques classiques comme Grays ou Dita se font un peu vieillissantes et ne sont pas particulièrement innovantes, le désormais ex-international anglais débarque avec de nouvelles idées, qui vont rapidement séduire le marché de son pays. « J'ai voulu créer une marque dans l'esprit d'un hockey qui est une sorte d'art de vivre, que l'on porte tous les jours. Nous avons voulu mettre en avant des jeunes qui pouvaient être la star de demain. Avec Phil Roper, l'actuel capitaine de l'équipe nationale, on ne s'est pas trompés », souligne Tom Carson. « Nous sommes actuellement dans tous les magasins de hockey en Angleterre et nous voulons nous intégrer en Europe. Pourquoi pas en soutenant un jeune talent belge que l'on pourra suivre à long terme ? » Avis aux amateurs !

Bertrand Lodewyckx



© youngonesapparel



© Laurent Faucon

LE FOOTBALLEUR DEVENU ATTAQUANT DES U21

Timothy Luyten entame déjà sa quatrième saison au Dragons. L'attaquant monte peu à peu en grade dans l'effectif de Jean Willems. Une ascension d'autant plus remarquable que le hockey ne fut pas sa première passion sportive.

À seulement 19 ans, Timothy Luyten a déjà un parcours dans le monde du hockey à faire envier plus d'un joueur du championnat. Déjà trois fois champion de Belgique avec le Dragons, le jeune attaquant occupe un rôle bien plus important au sein du noyau braschaatois depuis son sérieux remaniement durant l'été. « Je suis beaucoup plus souvent titulaire cette saison et j'ai un temps de jeu bien plus conséquent », explique le joueur. Attaquant de formation, il est également repris dans le noyau de l'équipe nationale U21. Un parcours remarquable puisque le jeune homme a commencé officiellement le hockey à douze ans. « J'ai fait du foot jusque mes 11 ans. Je voulais tester autre chose. Je me suis donc inscrit à l'Antwerp. Le foot restait toutefois la priorité. J'allais faire mon match et je venais ensuite au hockey, si c'était possible. Je ne jouais souvent que la deuxième mi-temps », se souvient Timothy. L'année suivante, son coach lui propose de passer dans la première équipe de sa catégorie d'âge, l'obligeant à renoncer au football. Un choix que le jeune homme ne tardera pas à apprécier. Trois ans à

peine après la découverte de son nouveau sport favori, Timothy Luyten rejoint déjà l'équipe nationale U14. Une sélection qu'il n'a depuis plus jamais quittée. Un véritable exploit puisque la plupart de ses coéquipiers ont déjà à cet âge entre huit et dix ans de hockey dans le stick. « J'ai eu plus de difficultés techniques. Je le ressens parfois encore maintenant. Il me faut plus de temps que les autres pour parfaitement assimiler un geste », explique en toute sincérité l'attaquant. Mais avoir tâté le ballon dans sa jeunesse a eu également quelques avantages. « Notamment pour la technique de course qui est l'un de mes points forts. C'est un point important dans le football, j'ai également une assez bonne vision du jeu », ajoute encore l'Anversoise qui étudie l'informatique. Dans le noyau de l'équipe première du Dragons depuis ses 16 ans, le joueur a encore de nombreux objectifs. À commencer par marquer beaucoup plus. « J'espère atteindre les dix goals cette saison ou la suivante », sourit le jeune homme.

Arnaud Martin

Grand angle

SELF-PASS, UN PHÉNOMÈNE EN MOUVEMENT

Si vous vous baladez au Victory un dimanche après-midi, vous croiserez probablement quelqu'un avec un pull Self-Pass. Jusque-là rien d'anormal. Sauf qu'il s'agira presque certainement du coach des messieurs du Victory. L'homme à la base du phénomène Self-Pass.

© D.R.



Avec près de 100.000 abonnés sur Instagram et presque 40.000 sur Facebook, Self-Pass est peut-être bien l'un des plus grands médias que le hockey connaisse. Et si on a tous déjà vu les vidéos de dribbles, de skills, la plateforme actuelle n'a pas tout à fait suivi le projet initial. « J'ai lancé un blog au départ, en 2013. L'idée était de parler de coaching, du jeu en lui-même, mais en sortant des frontières d'un pays. Une plateforme internationale où tout le monde se retrouve », se souvient Bernardo Fernandes, créateur de Self-Pass. « Le nom sonnait plutôt pas mal. J'aime le concept du self qui est individuel et de la passe, qui est collective », poursuit-il. Coach portugais exilé aux Pays-Bas, il embarque avec lui quelques joueurs de son

pays. Et passe des heures sur le terrain avec eux à tenter de nouveaux dribbles, de nouveaux gestes. Dans la lignée de joueurs qui ont déjà posté quelques vidéos du même genre, Bernardo Fernandes poste une première vidéo faite de skills, de musique et d'ambiance freestyle. « Ça a très vite fonctionné. Et personne ne connaissait les joueurs, il y avait une sorte de petit mystère », confie-t-il. Ce sont toujours les idées les plus simples qui fonctionnent. Il suffit d'y penser. Il suffit...

Une façon de vivre le hockey

Forcément, avec un succès ultra-rapide et une célébrité mondiale, certains tentent de les imiter. Ce qui ne plaît pas vraiment au créateur de Self-Pass, qui insiste sur les particularités de ses 'skillers'. « Rien que dans la façon de toucher la balle, ils ont vraiment quelque chose de spécial, une vraie identité. Ils sont capables de faire des choses incroyables et surtout lorsqu'on le fait en live. Peu de gens parviennent à réaliser cela », souligne Bernardo. Du coup, ce sont des messages du monde entier qui parviennent chaque semaine aux gars de Self-Pass. Une problématique pour laquelle ils se

sentent particulièrement concernés. « Rien qu'au Comité Olympique, ils considèrent que le hockey est totalement absent de certaines parties du monde. C'est aussi l'un de nos objectifs. D'être innovant, de remuer un peu tout le monde du hockey, de nourrir la passion de tous ces jeunes et moins jeunes ». Et lorsqu'on commence à parler du monde du hockey, de ses réalités et de son avenir, l'homme est loquace, pose de nombreux problèmes et tente de proposer des solutions. Si les vidéos de dribbles et de gestes impressionnants sont la face la plus visible du phénomène Self-pass, qui est presque devenu une façon de vivre le hockey, ses créateurs ne veulent pas s'arrêter à cela. « Lors de certains cours de coaching, j'entends parfois le mot Self-Pass et là je tique un peu », rigole Bernardo Fernandes.

Révolutionner le sport

Tout comme la règle qui a révolutionné le hockey, la plateforme a le souhait de mener à bien un tas d'idées dans le but de faire passer la discipline dans une autre dimension. Et pas seulement par rapport aux performances sportives. « Il y a plein de choses à faire dans le hockey. Je pense simplement aux clubs très connus. Il est encore difficile de pouvoir acheter le maillot de son joueur favori. On devrait rassembler des gens des médias, du marketing, du merchandising, du sport en lui-même pour en tirer les meilleures idées », se lance le créateur de Self-Pass. « Nous sommes dans une période cruciale pour le hockey. Si nous voulons grandir, il faut changer de culture. Être plus professionnel, permettre à des gens de s'investir à fond dans ce qu'ils font et qu'ils ne doivent pas cumuler plusieurs jobs dans leur sport. Rien n'est bloqué, mais il faut une nouvelle approche », poursuit-il avant de conclure sur Self-Pass et la beauté du hockey. « J'aimerais bien que la plateforme soit un lieu où on fait grandir notre sport en partageant nos connaissances, nos idées. On a une discipline spectaculaire, des sticks avec de beaux designs, des terrains verts, bleus avec du rose. Le hockey est juste un sport incroyable ! »

Bertrand Lodewyckx

Décrassage

WHITE STAR

Chaque mois, le capitaine d'une équipe de Division d'Honneur passe son équipe à la loupe pour nous faire part des talents insoupçonnés qui se cachent dans son groupe. Rencontre ce mois-ci avec Arnaud Dykmans, capitaine du White Star.

Qui n'a jamais réussi un flick?

Ce n'est pas la spécialité d'Elliot Mathieu, il se concentre donc corps et âme sur sa désormais légendaire raclette lobée.

Qui ne comprend jamais rien à la tactique ?

Lionel Debroux, nous faisons les briefings en anglais, et comment dire ... disons qu'il joue mieux au hockey qu'il ne parle anglais.

Qui est meilleur à la troisième mi-temps qu'aux deux premières ?

Maxime Neyts, il a pour habitude, lors des matchs joués pour du fun, de cacher les bouteilles d'eau à la mi-temps afin de s'assurer que tous les joueurs crèvent de soif après le match pour mieux se jeter sur les bières.

Plus d'infos sur l'équipe de rêve du White Star sur notre site Tipin.be

Qui a une pointe de vitesse incroyablement lente ?

Gregory Guccassof, enfin disons plutôt que l'on ne connaît pas sa pointe de vitesse, on n'a pas l'habitude de le voir sprinter.

Qui a un talent caché ?

Nous avons un duo qui possède un talent caché, il s'agit de Bastien Aerts et Brian Van Bogaert, plus connus sous le nom de Dimitri Pastis et Like Bob, nos deux DJ qui enflamment les plus belles 3ème mi-temps du White Star.

Qui ne veut jamais défendre ?

Bastien Aerts, il a beau être back gauche, à chaque entraînement il essaie de jouer l'attaquant. Il se fait évidemment chambrer à chaque fois et il répond toujours de la même manière, en nous parlant d'un lob qu'il aurait mis avec l'Orée il y a 3 ans.

Arnaud Martin

LES CINQ ARTICLES LES PLUS LUS SUR TIPIN.BE

1. Le match du dimanche : Le Watducks, impressionnant, poursuit son invincibilité au Beerschot
2. Le Watducks, le Léopold et Callioni au Top, les deux cartes rouges en deux journées font un flop !
3. Le Top 5 du premier tour !
4. Le White Star et les dames du Racing au Top, le Dragons fait un flop !
5. « Un grand plaisir d'être de retour »



© BVS



gonestor

The only app to find hockey umpire

Trouble to find hockey umpire every weekend ?
Go Nestor is the solution !

**DOWNLOAD
GONESTOR**

GoNestor.com

Available on



Follow us



HOCKEY
player

